



THÉÂTRE-MUSIQUE

SAMEDI 31 DÉCEMBRE 2016

21H00

1H15

# CAFÉ POLISSON

Après le spectacle, à la manière d'un tableau de Lautrec, la soirée, unique en son genre, se prolonge :  
assiette du jour de l'an, bulles de champagne et cabaret coquin...  
Places en nombre limité

TARIF UNIQUE  
CAFÉ POLISSON 20€

CAFÉ POLISSON AVEC ASSIETTE DU JOUR DE L'AN  
ET CABARET EN CHANSONS 45€

Production Compagnie Marche la route

Remerciements Au Théâtre du Soleil, à Camille Germser, Christophe Dumouchel, Christian Labrande, Eve Payeur, Maurice Durozier et Gilles Vajou.

Les CD sont en vente en ligne sur le site <http://marchelaroute.free.fr/discographie.htm>

# CAFÉ POLISSON

Le temps d'une Saint-Sylvestre exceptionnelle, aux mille et une facettes, pourquoi ne pas se laisser séduire par le répertoire du second Empire et de la Belle Époque: chansons issues de l'opérette, ritournelles grivoises, couplets jubilatoires et truculents des diseuses fin de siècle... Pourquoi ne pas se laisser griser par les effluves sensuels du Café Polisson, plonger dans l'ambiance coquine de cabarets mythiques comme le Moulin Rouge ou le Chat noir, et s'imaginer un verre d'absinthe à la main écoutant Yvette Guilbert, personnage hors norme des nuits canailles à Paris... Dans un décor façon boudoir, Nathalie Joly lui rend hommage, ainsi qu'à toutes les courtisanes, demi-mondaines ou fleurs de trottoir en ouvrant le bal avec La Pierreuse consciencieuse, une chanson paillardes au verbe haut et fort ! Jacques Verzier et Jean-Jacques Gernolle offrent un écrin contemporain à ce caf'conc', objet de tous les fantasmes. Ce spectacle a été créé au Musée d'Orsay pour l'ouverture de l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution, 1850-1910 ».

Création à l'auditorium du musée d'Orsay  
pour l'ouverture de l'exposition

*Splendeurs et misères, images de la prostitution, 1850-1910*

**Jacques Verzier** - Mise en scène

**Nathalie Joly** - Conception, texte

**Jean-Jacques Gernolle** - Scénographie, Décor

**Maité Goblet** - Peinture

**Claire Risterucci et Carmen Bagoe** - Costumes

**Carla Tomé** - Lumière

**Vincent Crenn** - Son

**Olivier Lagier** - Régie Son

**Yann Struillou** - Régie générale

Avec

**Nathalie Joly** - Chant

**Jean-Pierre Gesbert** - Piano

**Carmela Delgado** - Bandonéon

**Bénédicte Charpiat** - Danse  
et un artiste invité

Certains textes peuvent heurter la sensibilité de  
certains spectateurs, notamment les plus jeunes

Le décor du « Café Polisson » est d'abord un tableau imaginaire (1892) qui invite le spectateur à entrer au « Café concert »

À la Belle Époque, l'excitation est à son comble dans les cafés-concerts. Les diseuses développent l'art des inflexions pour échapper à la censure, multipliant les allusions à la sexualité. Mais qui regarde qui ? La scène représente la salle. La confusion règne. Le théâtre est le lieu de prédilection des courtisanes, et les jeunes artistes connaissent, pour survivre, la spirale de la prostitution. Elles font semblant de séduire alors qu'elles sont à vendre. De la loge de l'actrice à la chambre de la femme publique, la frontière est poreuse.

Les filles de bar entraînent le consommateur et deviennent des personnages de revue. Pierreuse, demi-mondaine, verseuse, gueuse, syphilitique, mais aussi buveuse d'absinthe, adeptes des amours saphiques, dame entretenue, tenancière ou petite bonne, sont les figures centrales des chansons que nous avons choisies. La musique raconte un moment intime de leur solitude. La polissonnerie, la coquine-rie et l'humour sont un exutoire bienvenu dans ces vies souvent moins roses que la soie de leurs dessous fripons.

Le monde nocturne est masculin, interdit à la femme, compagne d'amusement ou distraction sexuelle, qui n'a sa place que sur scène ou comme fille de salle. Le corps de l'actrice est devenu, à la Belle Époque, l'objet même du spectacle. Les représentations du corps de la femme sont des fantasmes dominants dans un système qui enferme les femmes et les empêche de s'exprimer. Le spectacle reflète les comportements sexuels et érotiques des spectateurs.

Pour rendre compte de l'éclectisme et du foisonnement des numéros de caf'conc', nous avons privilégié le répertoire chanté du Second Empire jusqu'à la Belle Époque, sans nous interdire quelques incursions plus tardives. Il fallait la vocalité des chansons issues de l'opérette, la grivoiserie des chansons paillardes, la jubilation et la truculence des couplets des diseuses fin de siècle, à la grande époque des caf'conc' montmartrois avec quelques chansons puisées dans le répertoire « Chat noir » d'Yvette Guilbert que nous explorons avec Jean-Pierre Gesbert, depuis presque dix ans. Elle est la première à rompre avec la vulgarité et l'assimilation faite entre artiste et prostituée. « Elle révèle aux âmes toutes leurs peines, toutes leurs foies, toutes leurs vertus, leurs grimaces et aussi leurs vices ». La femme chantante devient alors l'artisan de son émancipation. Peu d'artistes ont pu, comme elle, jouer et dire leur envie de liberté.

Nathalie Joly & Jacques Verzier



### Absinthe

Utilisée dans l'ancienne Égypte pour ses vertus médicales, cet alcool de couleur verte ressurgit au 18<sup>e</sup> siècle. En 1830, les soldats l'utilisent contre la malaria et la dysenterie. Puis la boisson se popularise, diluée à de l'eau et versée goutte à goutte sur un sucre posé sur une cuillère à absinthe. Consommée d'abord par la bourgeoisie, la « fée verte des boulevards » devient populaire avec la société Pernod. Malgré son effet aphrodisiaque et ses vertus stimulantes pour la création, elle est accusée de provoquer de graves intoxications ou de rendre fou.

### Alice Guy

Première femme metteur en scène au monde, elle est la première à avoir l'idée de placer un acteur devant une caméra. Elle invente le cinéma de fiction et réalisera pour Gaumont des centaines de phonogrammes ainsi que des phonoscènes, films musicaux sur des morceaux issus de café-concert. Elle a réalisé le premier film de fiction, *La Fée aux choux* en 1896.

### Ambulante

Prostituée isolée.

### Cafés-concerts

Au Second Empire, ce nouveau lieu de cabaret artistique est particulièrement attractif car il offre au spectateur la possibilité de boire, de fumer ou de se promener, tout en écoutant des chansons sentimentales, satiriques ou patriotiques. Des salles comme l'Eldorado, l'Alcazar, le Moulin Rouge, la Scala, l'Horloge, Le Chat noir, Le divan Japonais...se développent partout dans Paris. Les artistes femmes qui s'y produisent doivent pousser le client à consommer. La chanteuse a souvent l'obligation de souper avec le client et de lui tenir compagnie jusqu'au matin.

### Décavé

Vient de caver, terme de jeu

Personne qui a tout perdu au jeu, ruiné.

### Galette

Argent

### Gommeuse épileptique

Dit «gommeuse épileptique» parce qu'elle se dandinait devant le trou du souffleur. Exemple : Mistinguett et Polaire.

La gommeuse incarne des rôles de séductrice.

### Greluchon

Jeune benêt sans expérience.

### Grisette

Fille honnête qui gagne sa vie comme ouvrière de l'aiguille. lingères, modistes, couturières, corsetières, plumassière. Elle tombe amoureuse d'un étudiant qu'elle entretient jusqu'à la fin de l'année ; quand il a fini son droit ou sa médecine, il doit rentrer chez lui et larguer sa grisette. Elle conserve son indépendance parce qu'elle a un gagne-pain, et sa liberté de mœurs est plus grande que celles des aristocrates mariées jeunes et condamnées à une vie conjugale sans amour.

## EXTRAITS DE PRESSE

*En une quinzaine de chansons puisées dans le répertoire populaire, celui d'Yvette Guilbert, [...] Nathalie Joly et sa troupe campent la condition des filles publiques. Et cela commence fort avec La Pierreuse consciencieuse, une chanson paillardes. [...] Au pire (ou au meilleur) de la suggestion du plaisir et de la grivoiserie, la chanteuse ne perd pas un gramme de son chic Parisien. [...] La mise en scène de Jacques Verzier a son lot de trouvailles, tel le film muet d'Alice Guy, le piano irrésistible (1907), projeté sur les ailes déployées en écran de la danseuse. Nathalie Joly joue aussi sur les anachronismes, convertissant Ouvre, chanson fétiche de Suzy Solidor en 1934, en une bossa-nova sensuelle, loin des dangers de la syphilis et des macs.*

*Le Monde - Veronique Mortaigne*

*Son cabaret sauvage et fier s'offre ainsi au regard «brillant comme des fêtes» comme disait Baudelaire, et aux oreilles aventureuses.*

*France Culture- Ping Pong Mathilde Serrell*

*Ambiance chamarrée. Avec beaucoup de talent, de finesse, mais aussi de plaisir, Nathalie Joly s'est emparé de ce répertoire oublié pour créer un spectacle remarquable, mise en scène par Jacques Verzier, homme de théâtre aguerri avec lequel elle avait déjà monté «Je ne sais quoi» et «En v'là une drôle d'affaire», deux savoureux spectacles consacrés à Yvette Guilbert... Joly avait ainsi révélé le lien d'amitié méconnu qu'avait entretenu la célèbre diseuse avec Sigmund Freud, et trouvé là une occasion de choix pour trouver ses marques dans le parlé-chanté, genre devenu rare, mais resté hautement théâtral. Cette fois, en plus de son fidèle pianiste le délicieux Jean-Pierre Gesbert, elle s'entoure d'une jeune bandonéoniste (Louise Jallu), d'une danseuse aussi androgyne que troublante (Bénédicte Charpiat), mais aussi d'un grand décor (signé Jean-Jacques Grenolle) plongeant le spectateur dans l'ambiance chamarrée des théâtres de la Belle Epoque.*

*Le JDD - Alexis Champion*

## Nathalie Joly, chant texte et conception

Nathalie Joly est passionnée par les formes parlées chantées, à l'origine de tous ses spectacles: «Je sais que tu es dans la salle», «Cabaret ambulante», «J'attends un navire - Cabaret de l'exil» d'après l'œuvre de Kurt Weill, «Cafés Cantantes» chansons de superstition, «Paris Bukarest» sur Maria Tanase, «une trilogie» sur Yvette Guilbert : «Je ne sais quoi» d'après la correspondance entre Yvette Guilbert et Freud et «En v'là une drôle d'affaire» deux spectacles mis en scène par Jacques Verzier, et récemment «Chansons sans gêne» mis en scène par Simon Abkarian, ainsi que «Diseuses, du parlé chanté d'hier au rap d'aujourd'hui».

Comédienne-chanteuse, elle a obtenu deux premiers prix de chant et musique de chambre au CNR de Boulogne Billancourt, une maîtrise de philosophie et travaillé notamment sous la direction de Philippe Adrien, Thierry Roisin, Michel Rostain, Alain Françon, Maurice Durozier, Lisa Wurmser, et des compositeurs comme Maurice Ohana, Pierre Alain Jaffrenou et James Giroudon, Christian Sebille, Philippe Legoff... Ses spectacles tournent dans le monde entier jusqu'en Afghanistan où elle a réalisé en 2005 le documentaire «Tashakor».

## Jacques Verzier, mise en scène

Jacques Verzier commence au théâtre en compagnie de Philippe Adrien avec «les Rêves de Kaf ka», «Ké voi'd'Enzo Corman», «Cami», «drames de la vie courante». Il a travaillé avec Robert Cantarella, Jérôme Savary, Laurent Pelly, Alain Marcel, Jean-Luc Lagarce, Jean Lacornerie, Alain Françon, Jacques Vincey, Jean-Louis Grinda, Agnès Boury, Samuel Séné et Lisa Wurmser. Il a interprété Molière, Euripide, Minyana, Carman, Horvath, Shakespeare, Vian. Il a chanté dans «Les Bouchons», «Souingue!» et «Souingue Souingue». On a pu le voir dans Les «Contes d'Hoffman», «Les aventures du roi Pausole», «Cabaret», «Lady in the Dark», «Kiss me kate», «Le roi et moi», «René l'éterné» mis en scène par Jean Michel Ribes. Il a récemment chanté «Bells are ringing», joué dans «L'avare» mis en scène par Jean Louis Martinelli, et dans «Yvonne princesse de Bourgogne» sous la direction de Jacques Vincey. Avec Nathalie Joly, il chante dans «La Vie Parisienne» mis en scène par Alain Françon, puis réalise et joue avec elle «J'attends un navire - Cabaret de l'exil». Il a mis en scène Nathalie Joly dans «Je ne sais quoi» et «En v'là une drôle d'affaire», sur Yvette Guilbert.

## Yvette Guilbert (Paris 1865 – Aix en Provence 1944) Interprète, auteur, compositeur

Emma Guilbert naît en 1865 à Paris au 78 rue du Temple dans le Marais. C'est au roman de Maupassant "Yvette" qu'elle empruntera plus tard son nom de scène....

Sa famille a peu d'argent, son père, volage et dépensier quitte le domicile conjugal. Sa mère exerce le métier de chapelière, passementière, brodeuse... Yvette quitte l'école à douze ans pour l'aider. Cousette, vendeuse au magasin du Printemps en 1881, mannequin à seize ans chez le couturier Hentennart, elle est repérée dans la rue par Charles Zidler, le directeur de l'Hippodrome. Le créateur du Moulin-Rouge l'engage en 1885 comme comédienne. Elle prend des cours de comédie chez Landrol, joue des petits rôles aux Bouffes du Nord. Peu à peu, elle se tourne vers la chanson qui paie mieux, et débute en septembre 1889 à l'Eldorado, mais le succès n'est pas au rendez-vous : *Tu n'as pas d'expression, tu ne fais pas les bons gestes !* lui dit le directeur des Nouveautés. En quête de textes nouveaux, elle écrit « La Pocharde » qui lui apporte un peu de succès à Lyon et en Belgique. Elle revient à Paris en 1890 et imagine sa silhouette à l'Eden concert, à partir d'œuvres d'art : Longue et mince, robes de satin vert, longs gants noirs et chevelure flamboyante, sa silhouette de «diseuse de fin de siècle» sera immortalisée par le peintre Toulouse-Lautrec. Elle obtient ses premiers succès en 1891 au Divan Japonais, avec les chansons de Léon Xanrof, qu'elle a déniché sur les quais, et de son ami Aristide Bruant. Elle enchaîne les salles de cafés concerts: Le Concert Parisien, les Ambassadeurs, la Scala, le Chat Noir ... Elle devient la plus célèbre « diseuse fin de siècle » de la Belle Epoque.

Dès 1894, elle commence une carrière internationale qui la mène jusqu'aux Etats-Unis. En 1897, elle épouse Max Schiller, un biologiste Viennois, illustre dans le milieu du théâtre pour avoir été le «manager» de Sarah Bernhardt et le «public relations» d'Eleonora Duse.

Résolument « hors des codes », Yvette Guilbert invente un langage sous le nom de rythme fondu, entre parlé et chanté (cf le spectacle « En v'là une drôle d'affaire »). En deux chansons (Madame Arthur et Le Fiacre), elle accède à la gloire, en France, en Europe puis aux Etats-Unis. Gravement malade à partir de 1900, opérée huit fois d'un rein, elle interrompt sa carrière pendant onze ans. Au début des années 1910, elle monte à New York une école des arts du spectacle. Elle commence dès 1900 sa « seconde carrière » explorant un répertoire nouveau : chansons françaises traditionnelles, plaintes et ballades médiévales, chansons du patrimoine, et les grands poètes du Moyen Age au 19ème siècle. Ruinée, elle rentre en France et reprend les succès grivois de ses débuts.

Elle publie sa biographie « La chanson de ma vie », écrit des romans, et tourne au cinéma avec Tourneur, L'herbier, Murnau, Guitry ... (cf le spectacle « Chansons sans gêne »)

Réfugiée à Aix-en-Provence pour se cacher de la Gestapo Yvette Guilbert décède le 3 février 1944. La même année, les femmes obtiennent leurs droits politiques.

Amie de Freud qu'elle a rencontré très jeune à ses débuts grâce à Madame Charcot, elle échange avec le maître de la psychanalyse une correspondance intense entre 1926 et 1938 (publiée dans le CD livre « Je ne sais quoi » c/o Seven doc / Marche la route), elle est aussi très proche d'Eleonora Duse et de Loïe Fuller, admirée par des écrivains comme Zola, Pierre Louÿs, Edmond de Goncourt, Pierre Loti, et contemporaine de Sarah Bernhardt. Yvette Guilbert a traversé les époques. Elle reste avec Thérèse et Paulus, l'une des premières grandes vedettes de la chanson française et représente aujourd'hui encore une figure moderne de la parole féminine.

Nathalie Joly ©Marche la route

### Gueuse

Femme en guenille très pauvre qui mendie pour subsister, puis prostituée. Le mot tient son origine de l'allemand, Giefs, qui désigne le métal coulé (la fonte).

### Hirondelle

Prostituée qui racole à la fenêtre, se penche aux fenêtres à croire qu'elle va tomber, puis avec des mouchoirs et des serviettes d'aussi loin qu'elle voit venir un passant, fait des signaux.

### Linvé

Pièce de un franc, vingt sous, dans le jargon des voyous emprunté au jargon des bouchers.

### Lorette

La lorette chasse définitivement la Grisette : plus proche de la courtisane, dans son boudoir, à Notre Dame de Lorette, elle partage ses frais d'entretien et ses faveurs entre plusieurs amants qui se succèdent au fil de la semaine. Elles disparaissent au profit des cocottes.

### Monsieur Prud'homme

Personnage caricatural du bourgeois français qui apparaît au 19ème siècle, l'illustre type des bourgeois de Paris.

### Pénis du gouvernement

Terme inventé par les prostituées maghrébines pour désigner le spéculum avec lequel on leur imposait un examen pour lutter contre la contagion du péril vénérien. La syphilis apparaît vers 1900. On impose un contrôle médical aux prostituées. Le corps médical profite de son pouvoir pour exercer son autorité par le biais de l'hygiène.

### Pierreuse

La chanteuse Eugénie Buffet, se retrouve en prison à la fin du 19ème siècle pour des raisons politiques. Elle y sympathise avec des prostituées. Elle achète le costume d'une prostituée de bas étage, pour incarner son rôle dans la chanson « La pierreuse » que reprendra plus tard Yvette Guilbert.

### Saint Largo

La prison de Saint Lazare, où les prostituées étaient enfermées lorsqu'elles étaient atteintes de syphilis.

On affiche une pancarte au pied de son lit à l'infirmerie prison où les traitements sont désuets; le dispensaire est un lieu de contamination, les religieuses en charge des vénériennes considèrent qu'elles doivent expier les plaisirs de chair...

### Veuve

La Bascule, guillotine.

### **La pierreuse consciencieuse**

*À qui veut casquer, pour un prix modique,  
Je promets de faire, et sans nul chiqué  
Un travail soigné, tiré du classique  
Pour un prix modique, à qui veut casquer...*

### **Ça lasse**

*Ça lasse, ça casse  
Le monde c'est donc une maison de passe  
On s' crève, on s' lève  
Pour se r' coucher sans fin ni trêve  
L' bon Dieu m'a fait son p'tit cadeau  
Mon corps pour le mettre sur le dos.  
Ça lasse, ça casse  
J'ose pas m' regarder dans une glace  
J' suis lasse, j' me casse  
Je sens ma jeunesse qui s'efface  
Seule comme l'amour qui passe.*

### **A Saint Lazare**

*C'est de la prison que j' t'écris  
Mon pauvr' Polyte  
Hier je n' sais pas c' qui m'a pris  
À la visite,  
C'est des maladies qui s' voient pas  
Quand ça s' déclare  
N'empêche qu'aujourd'hui j' suis dans l' tas  
À Saint Lazare...*

### **La pierreuse**

*Y a des filles qu'ont la vie heureuse  
Et qu'occupent de belles positions,  
Moi je suis tout simplement pierreuse  
L' soir dans les fortifications.  
Afin d' boulotter l'existence  
à la nuit j'me ballade dans l' noir  
Pendant qu' mon homme reste à distance  
à m' surveiller sur le trottoir.  
Quand j' vois un passant qui s' promène  
Afin d' lui causer sans témoins  
Dans un des fossés, je l'amène  
Et puis j'appelle Alphonse de loin.  
Pi....ouit ! Il ne s' le fait pas dire deux fois !  
Y' s' précipite su' l' bourgeois !  
Tirlitipiton ! Hu' donc ! Agn'donc  
En plein sur le piton,  
Il lui colle un gnon  
Et chip' son pognon !  
Ça s' fait très vite ! Pi....ouit !*